

SUGGESTION - TRANSFERT

Geneviève Thouvenin

Dans une série d'articles datant de 1912-1913 tels : Début du traitement, Dynamique de transfert, et dans les leçons dans L'INTRODUCTION DE LA PSYCHANALYSE, (en particulier celles qui sont consacrées à la thérapeutique analytique ou au transfert quelques années plus tard), Freud ne cesse de réaffirmer les rapports entre suggestion et transfert en même temps qu'il tente d'en limiter les champs respectifs, tâche ardue qui le laisse le plus souvent insatisfait.

L'affaire est entendue très tôt : les symptômes morbides peuvent disparaître grâce au transfert positif mais dans ce cas ce n'est pas de psychanalyse qu'il s'agit mais de suggestion. Il a vu pratiquer Bernheim, a admiré ses tours de force et s'est parfois insurgé contre l'autorité suggestive, au sujet de laquelle il donnera des explications un peu plus tard, qui ne tenait pas compte: du refoulement, des résistances, des forces psychiques du sujet entrevues dès sa première rencontre avec les hystériques tant à Vienne qu'à Paris chez Charcot. C'est une des raisons essentielles de l'effet éphémère des résultats de la suggestion associée ou non à l'hypnose, sans compter l'obstacle constitué par certaines patientes réfractaires à l'hypnose même.

Le but de la cure consiste donc à détecter le refoulement et à supprimer la résistance. Le mécanisme de transfert est déclenché au moment où l'analyste approche d'un noyau pathogène fait d'éléments refoulés. Le patient intègre le médecin dans une série psychique déjà établie et devient l'objet d'un transfert le plus souvent ambivalent. Le transfert va satisfaire la résistance en même temps qu'il va faire résistance sous sa forme négative ou lorsqu'il contient des éléments érotiques refoulés. Dans le déroulement de la cure, lorsqu'apparaît le deuxième temps marqué par un arrêt, les associations correspondent à la maladie artificielle qu'est la névrose de transfert ; c'est le degré de suggestibilité qui fera accepter aux patients les interprétations de l'analyste concernant la résistance.

La suggestibilité, dit Freud, transforme la communication en article de foi. C'est du degré de narcissisme que dépend l'influence que la technique analytique peut exercer.

En effet, Freud rend hommage à Bernheim qui a mis en évidence la suggestibilité, c'est la tendance au transfert. Il lui reproche cependant de n'avoir pas fait le lien avec libido et sexualité.

Pour Freud, la technique ne peut être utilisée que si le sujet est capable d'investissement libidinal

d'objet. La libido est attachée aux symptômes qui procurent une satisfaction substitutive. C'est le transfert de la libido sur la personne du médecin qui va permettre une répartition différente des données. La maladie de transfert permet une nouvelle redistribution des forces en présence, redonne de la souplesse à des processus figés.

La suggestion ne s'établit que grâce au transfert, grâce à la possibilité du transfert positif du patient. Dans la suggestion le transfert est laissé intact, dans la cure l'analyste va démasquer le transfert et travailler sur le transfert lui-même.

Procédé cosmétique pour l'une.

Procédé chirurgical pour l'autre.

Si cette tendance au transfert qu'est la suggestion est liée à la possibilité d'investissement libidinal des patients, seront exclus de tout accès à cette thérapeutique les mélancoliques, les paranoïaques, les déments précoces.

La conception du transfert est une conception libidinale. C'est aussi l'aspect libidinal de la suggestion qui rend compte du phénomène observé dans la foule, dans un groupe, dans une institution. « L'individu se laisserait suggestionner pour l'amour des autres ».

C'est ce que Freud annonce dans une série

d'articles de 1921 réunis dans *Psychologie collective*

et analyse du moi: État amoureux et hypnose - Identification - Suggestion et libido.

Freud fait de la suggestion un phénomène irréductible et primitif. Un phénomène fondamental de la vie psychique. Son fonctionnement demeure cependant relativement obscur et il cite à ce propos la plaisanterie suivante : « Si Saint-Christophe portait le Christ sur ses épaules et que le Christ à son tour portait le monde sur son dos, ou donc Saint-Christophe a-t-il pu poser les pieds? »

A travers ces chapitres où sont précisées les notions d'Idéal du moi, d'objet, d'identification, c'est tout un possible usage de la technique analytique qui va apparaître et que Lacan reprend dans son dernier chapitre du livre XI.

État amoureux et hypnose : Dans certains choix amoureux, l'objet représente ce que le moi aimerait être et le moi peut adopter une attitude de soumission, de dépendance vis à vis de l'objet. Freud parle alors d'aveuglement. L'objet a pris la place de ce qu'était l'idéal du moi. De l'état amoureux à l'hypnose la distance n'est pas grande. Cette fonction « d'idéal du moi » (l'hypnotiseur peut l'assurer, mais aussi le leader d'une foule, ou d'une institution). Une foule peut se présenter comme un groupe d'individus ayant mis leur idéal de moi dans le même objet ce qui a pour conséquence dit Freud l'identification à leur propre moi.

Si on veut faire une différence entre identification et état amoureux, on peut dans une première approche opposer l'identification processus dans lequel le moi s'enrichit des qualités de l'objet et l'état amoureux où au contraire le moi se dessaisit au profit de l'objet ; mais en fait, précise Freud, même l'état amoureux peut être conçu comme une introjection de l'objet dans le moi.

La distinction porte sur les deux points suivants. Dans le cas de l'identification, l'objet qui se volatilise et disparaît pour réapparaître dans le moi a ses dépendances s'en trouve modifiées. Dans le cas de l'état amoureux, l'objet se trouve doté de toutes les qualités par le moi, c'est cette même démarche que l'on retrouve dans l'hypnose.

sexuelle est exclue.

Dans le rapport amoureux, la satisfaction demeure à l'arrière plan.

Freud donc illustre sa théorie d'un schéma linéaire où figure au centre le moi, à droite l'objet du moi, et à gauche l'idéal. Lacan reprendra ce schéma: l'objet du moi deviendra le (a). Pour Lacan, le point de confusion tel qu'il est indiqué par Freud entre (a) et l'idéal du moi définit le statut de l'hypnose. La cure analytique ne peut s'en dégager qu'en dissociant ces deux points. Le transfert tente de les rapprocher. Le désir de l'analyste c'est de les écarter.

Ainsi la suggestion est présente dans la cure. A quel prix l'interprétation pourra-t-elle être autre qu'autorité suggestive? A quelle condition une interprétation ne joue-t-elle pas le rôle d'injonction fonctionnant alors comme une suggestion? Freud à la fin de sa vie se défend vigoureusement d'avoir sacrifié à la suggestion dans sa pratique. Il concède bien que certaines constructions restituées au patient étaient erronées, faux-savoir de l'analyste ; mais alors, dit-il, le mal n'est pas très grand car, : « La carpe de la vérité peut être rattrapée par l'appât du mensonge... »